

## De la méthode formaliste en art<sup>1</sup>

13 mars 1925

Camarades, nous allons assister à une petite querelle entre les représentants de deux méthodes ou plutôt de deux principes directeurs de connaissance et d'analyse de l'art : c'est-à-dire les partisans de la méthode sociologique, et ceux de la méthode formaliste.

Ce dernier courant est représenté ici par Boris Mikhaïlovitch Eichenbaum qui me répondra. D'abord qu'est-ce que le formalisme ? Je me représente très brièvement l'argumentation des partisans du formalisme en art, de la manière suivante.

S'élevant contre notre méthode sociologique, ils disent : Vous, sociologues, vous laissez de côté justement l'essentiel du problème. Naturellement, tous les phénomènes sociaux sont liés entre eux, mais pour édifier une science qui ait droit à une existence propre, il faut mettre l'accent sur ce qui est spécifique et particulier. Il faut souligner ce qui sépare de toute la réalité, une catégorie donnée de phénomènes. Après avoir mis en évidence l'essentiel et la spécificité de ce phénomène, c'est alors qu'il faut examiner comment il se manifeste.

Voilà, le principe exposé par les camarades formalistes. A partir de là, ils développent leur raisonnement : ainsi, poursuivent-ils, le premier principe de l'art est la forme — la forme verbale pour la littérature — en conséquence il faut se pencher en littérature sur l'essence, sur la nature même de celle-ci, c'est-à-dire la forme. Tandis que les représentants de la méthode sociologique sortent constamment de ces limites, de ce cadre. La véritable science de la littérature doit être attentive à l'évolution des formes littéraires. Cela deviendra une exigence. Il est tout à fait possible de n'envisager que la caractéristique des phénomènes littéraires, autrement dit de ne les considérer que du point de vue de leur forme. Il va sans dire qu'ils ont une certaine régularité dans leur succession qui leur est tout à fait propre et indépendante. Celle-ci compose l'objet même de l'étude de la science littéraire. S'il fallait comparer un phénomène spécifiquement littéraire ou un quelconque événement artistique ou encore l'art dans son ensemble, s'il fallait donc les confronter avec les autres phénomènes sociaux, établir des relations causales ou fortuites entre eux, expliquer l'un par l'autre, ce serait commettre une faute scientifique grossière ou plus encore comme l'affirme Boris Mikhaïlovitch Eichenbaum, cela signifierait que la science s'immole au profit d'une vision métaphysique du monde. C'est se laisser séduire par la métaphysique que de quitter le cadre de la science pure et stricte.

Voilà pour l'essentiel l'ossature logique de la méthode formaliste. Je ferais remarquer entre parenthèses qu'Eichenbaum proteste énergiquement contre cette interprétation selon laquelle principe et méthode sont différenciés. Disons, tout d'abord, que l'idée de base de la pensée formaliste, selon laquelle il faut isoler dans chaque science son aspect caractéristique et propre, est une idée, certes, très juste. Elle est partagée par un très grand nombre de représentants du monde des savants et même des non-savants. Bon nombre de ceux qui s'intéressent à des questions de méthodologie scientifique, adoptent ce point de vue ; et même nous marxistes, nous nous associons totalement à cette approche scientifique, mais par contre nous protestons lorsqu'il s'agit d'envisager la science exclusivement d'un point de vue biologique, de la considérer uniquement comme un organisme et rien de plus.

Nous estimons, en accord avec nos conceptions matérialistes, que les différents aspects des phénomènes, bien qu'on puisse réduire ces derniers à n'être que des processus chimico-physiques, se distinguent tous qualitativement les uns des autres. C'est dans cette distinction que résident leur originalité, et leur spécificité.

Là, est la limite entre une science et l'autre. Nous nous associons entièrement à cette approche qui, en fait, ne représente rien de nouveau. De plus, il me semble qu'aucune autre école ou tendance scientifique, en vigueur à l'heure actuelle, ait souligné ce principe avec autant de précisions que ne l'a fait le marxisme. Je prendrais maintenant un exemple tiré des sciences sociales. Notre jeunesse universitaire, sait parfaitement bien, elle qui se trouve sous la grande influence de l'idéologie marxiste, que Marx dans le 1<sup>er</sup> tome du *Capital*, a fait une distinction entre les sciences sociales et les autres. Toujours dans le 1<sup>er</sup> tome du *Capital*, il met en évidence l'absence de lois abstraites. Bien au contraire, les lois, dit-il, sont spécifiques à chaque forme donnée et concrète du développement social. Ainsi les lois de la structure capitaliste, sont des lois *sui generis* ne pouvant agir dans aucune autre structure. L'insistance du marxisme sur l'originalité et la spécificité de chaque situation sociale, constitue son idée maîtresse.

Faire référence au domaine des sciences sociales, où la méthodologie marxiste est en évidence, n'empêche nullement de parler de l'art, car l'art est un phénomène social par excellence.

Prenons un autre exemple. Il ne faut pas, à notre avis, expliquer l'impérialisme par le système capitaliste pris dans son ensemble, il faut chercher ce qu'il y a de spécifique à l'impérialisme, pour que l'analyse soit correcte.

Nous sommes partisans de la dialectique, c'est-à-dire d'une méthode d'analyse qui laisse place à un enrichissement qualitatif constant dans la succession des phénomènes malgré leur identité. L'analyse d'un phénomène quelconque pris

---

1 **Notice** : Traduction publiée dans François Champarnaud, *Révolution et contre révolution culturelles en URSS de Lénine à Jdanov*, Anthropos, 1975, pp. 382-392. Traduit du russe par Anne Fois. Sténogramme d'un discours prononcé le 13 mars 1925 sur le thème « Art et Révolution ». Nous avons corrigé la date du discours d'après la référence dans la bibliographie de W. Hedeler (n° 1191). Le discours est publié originellement dans *Krasnaja nov'*, Moskva, 1925, N°3, p. 248-257.

dans son évolution est la qualité infaillible de toute dialectique révolutionnaire. Ainsi, les prémisses qu'Eichenbaum croit devoir appeler principe directeur ou constructif — ce qui, dans ce cas, n'a pas d'importance — nous les avons entièrement adoptés ; et non seulement, nous les avons découverts, mais bien plus, nous les avons assimilés comme personne ne l'a encore fait jusqu'à présent et nous nous y conformons pour chaque recherche.

Mais alors surgit toute une foule d'autres questions qui donnent à réfléchir ; ces questions sont plutôt d'importantes objections, surtout lorsqu'il s'agit d'un autre critère de ce système proposé par les partisans de la méthode formaliste : critère selon lequel il ne faut pas dépasser les limites d'un fait spécifique pour pouvoir l'expliquer. Ainsi, si nous prenons comme aspect, comme signe fondamental des œuvres littéraires ou de tout autre art, la forme et que nous l'envisagions comme principe d'un ensemble donné de phénomènes, il ne faut en aucun cas sortir de ce cadre pour l'expliquer, car ce serait alors de la métaphysique. Ce serait avoir une conception du monde absolument pas scientifique.

Cette position nous fait non seulement avoir des doutes sur la validité d'une telle méthode, mais aussi protester de la manière la plus énergique et la plus résolue.

Je m'efforce de démontrer ceci, qu'en ce qui concerne cette position, nous avons justement la conviction très ancienne et très respectable, certes, nullement nouvelle, nullement révolutionnaire, même s'il en est ainsi dans le domaine littéraire, que cette attitude gêne les découvertes scientifiques des phénomènes et, en aucune façon, ne les favorise.

— Essayons de savoir, avant toute chose, si cette façon de poser le problème est spécifique de l'art, de la littérature en particulier. Bien au contraire, elle est très ancienne et je le répète elle divise des personnalités aussi dignes de respect et vénérables qu'elles en paraissent des anachronismes au sens scientifique du terme.

Je laisse pour l'instant le domaine artistique et je prendrais un exemple dans le domaine du droit où ce point de vue fort classique représente l'opinion de la société dite-cultivée. Comment la plupart des théoriciens du droit jugent-ils la théorie marxiste et s'élèvent-ils contre elle ? Ils raisonnent ainsi : le droit est quelque chose de bien particulier, c'est un système de normes, issu du pouvoir existant.

A mon avis, il peut être depuis autrement, mais cela est sans importance. Mais de tels théoriciens raisonnent exactement comme les formalistes, représentés par Eichenbaum, dans le domaine de l'art :

Ils disent qu'il faut extraire la nature spécifique du droit et plus loin, ils affirment qu'il faut examiner l'enchaînement des différents maillons des formes juridiques dans leur développement et dans l'ensemble juridique. Si, nous nous occupons, poursuivent-ils, seulement de la partie juridique des choses, nous sommes de vrais savants, de véritables savants. Si nous nous enfermons dans ce canal juridique et que nous y marchons vaillamment, nous comprendrons parfaitement toutes les ficelles du droit dans leur existence propre ; mais essayons seulement une minute de sortir de ce corridor et de crier : « Gardes ! On étouffe ici », nous accomplissons automatiquement une faute juridique.

Je peux parler maintenant d'un autre domaine : la Religion. Elle a indiscutablement une logique propre, interne. Nous pouvons naturellement ordonner les différents systèmes religieux en une seule suite, ceci pendant une longue période. Nous pouvons montrer que n'importe quel système religieux se transforme, prend de nouveaux traits, opère un certain glissement vers un autre système religieux, peut aussi se présenter sous une autre forme.

Peu importe si cette suite, elle, interrompue, entrecoupée, plus ou moins continue, si elle est rectiligne ou en zigzag, dans le cas précis cela est sans importance. Nous pouvons parfaitement nous la représenter, n'aura-t-elle pas une certaine régularité, une certaine logique ? Mais si les adversaires déclarent qu'il est erroné de sortir du cadre de la religion pour l'expliquer, pour la comprendre, n'objectez-vous pas que c'est le pape qui raisonne ainsi et non les gens instruits ?

En effet, les papes raisonnent de cette façon.

A-t-on le droit, selon eux, d'expliquer l'existence de Dieu et de la religion par quelque forme que ce soit dépourvue de contenu religieux ? Non, rétorquent-ils, ce serait une atteinte à l'existence sacrée du système religieux, un péché contre l'esprit de Dieu, qui ne supporte pas qu'on lève une main terrestre sur lui.

En ce qui concerne l'analyse des formes juridiques, nous aurons le point de vue de ces « crétins » de juristes, point de vue qui ne vaut absolument rien et pourquoi ?

Parce que traité de cette façon, ce phénomène restera incompréhensible.

Serait-il possible de faire une description scientifique de la religion en se limitant au seul domaine de celle-ci, sans établir de rapports avec les autres. Nullement, nous aurions une parfaite connaissance de tous les chérubins, séraphins et archanges, etc.

Nous aurions toute une série de catalogues que nous vendrions, nous pourrions établir une très longue liste, toutefois très utile, très intéressante car la méthodologie scientifique implique une très bonne statistique. De même ici, une bonne étude et la compilation de textes sont très utiles et nous remercions ceux qui, tels des fourmis laborieuses y travaillent et réunissent un matériel semblable. Quand on se pose la question de savoir comment comprendre un

phénomène dans toute sa complexité, alors là, excusez-moi on s'essouffle vite à rester dans un seul domaine ; si l'on y saute sans jamais en sortir, on ne peut comprendre aucun phénomène, car on ne peut saisir un phénomène qu'en le confrontant à d'autres qui lui sont liés, en établissant la relation avec sa cause. En un mot, les partisans de la méthode causale et fonctionnelle s'accordent à dire qu'expliquer un événement c'est établir son lien avec les autres.

J'étais moi-même à la faculté de droit et résolvait tous les problèmes même ceux ne concernant pas directement le droit. La compréhension de la moindre question de droit romain, ne peut se faire sans tenir compte du développement de la propriété privée et d'une série d'autres institutions qui trouvent une expression juridique dans les formes et les systèmes de normes de droit.

Je vais donner un exemple beaucoup plus frappant et qui correspond plus à l'époque actuelle : ainsi nous voulons comprendre les lois de l'Etat. Nous pouvons construire pour cela toute une série d'événements commençant par l'Empire d'un quelconque Sardanapale, finissant par le pouvoir soviétique.

Peut-on élaborer des systèmes de gouvernement sur un seul modèle comme en les enfilant sur une ficelle. Non, sans quelque tension, il est vrai, ils pourraient se briser ; mais il est impossible de tendre sur une seule ficelle les différentes formes de gouvernement et de dire que celui qui dépassera les limites, qui fera appel à la lutte des classes, etc. qu'il n'y comprend rien et qu'il est ce qu'on appelle, un métaphysicien. En réalité, c'est tout à fait le contraire. Vous ne pouvez jamais rien comprendre si vous vous déplacez dans une seule direction. Jamais vous ne comprendrez ce qu'est le pouvoir soviétique par rapport à la démocratie bourgeoise et à l'Etat de Sardanapale ; ce qu'est notre code de travail en comparaison de celui du roi de Babylone, si vous ne cherchez pas les bases qui les déterminent entièrement.

De là découle avec évidence la stérilité de la méthode constructiviste. Elle ne vaut rien, elle est vieille, couverte de poussière, caduque, elle a mille ans. Maintenant, à chaque nouvelle découverte, ils nous la ressortent ; ce qui est d'ailleurs tout à fait pour des gens ignares dont la mémoire est courte. Il est donc naturel que nous assistions à une renaissance de cette méthode dans d'autres domaines où elle n'a pas été encore assez discréditée et rejetée.

D'une manière générale, les catalogues sont nécessaires ; c'est un important travail d'analyse qui est essentiel pour une plus profonde élaboration des systèmes théoriques en un tout unique ; la synthèse suppose souvent une analyse.

Par exemple, si vous voulez procéder à l'étude de la société, vous en examinez alors une certaine partie, puis une seconde, puis une troisième. Ceci est le matériel pour une construction scientifique, matériel que vous mettrez en liaison pour obtenir un système théorique.

Que font les représentants de la méthode formelle ? Ils font un travail analytique qui, en tant que stade préliminaire à l'élaboration des théories déterminées pour la synthèse future est tout à fait acceptable. Le plus ennuyeux c'est que ce travail analytique est représenté comme la théorie la plus récente. Autrement dit elle prétend être cette connaissance qu'elle n'était pas avant. Elle se présente en qualité de synthèse.

Dans les autres domaines, aussi, on assiste au même processus de pensée. Par exemple, en science, domaine que je connais le mieux, en l'occurrence, l'économie politique, là aussi Strouvé adopte le même point de vue. Il dit, exactement comme Eichenbaum, que c'est à la métaphysique de développer toutes les théories des valeurs, que l'économie politique doit être construite sur les principes comptables, voilà ce qu'est pour lui la véritable économie politique.

En quoi y a-t-il une erreur ? Il est parfaitement exact que la comptabilité, la statistique, toutes sortes de calculs sont très utiles et très respectables dans leur genre. C'est une très belle approche pour des élaborations plus lointaines, mais c'est faire preuve d'une très grande décadence d'esprit de prendre et considérer la comptabilité comme un concept théorique qui doit être promu à un échelon supérieur, c'est-à-dire à la généralisation de ce qui est donné sous une forme analytique. On peut dire de manière différente ce que je dis.

Eichenbaum affirme que sortir du cadre spécifique est faire de la métaphysique.

C'est faux.

Plutôt, c'est inversement vrai, c'est-à-dire que c'est le point de vue d'Eichenbaum qui est de la métaphysique spécifique.

Pourquoi ? Pour une raison très simple : parce que de l'art, par exemple, qui est un phénomène social il extrait la substance.

Ce qui a une signification vivante, déterminée, qui a des fonctions précises, qui forme un tout bien défini, qui a son propre but, se détache en tant que phénomène indépendant et spécifique.

Ceci est de la véritable métaphysique car le phénomène est présenté comme la substance soumise aux lois de son développement propre et que l'on peut comprendre sans sortir des limites de son existence divine représentant une unité indépendante, fermée sur elle-même.

La métaphysique consiste à construire une réalité à partir de ce qui est irréal.

Mais comment devez-vous agir pour comprendre un quelconque phénomène social, alors que personne ne conteste que l'art est un phénomène social et non abstrait.

Il faut mettre à jour les signes particuliers, les comprendre dans leur particularité, réunir un matériel très précis, concevoir une logique propre et établir son lien avec l'ensemble. Si vous n'agissez pas ainsi, vous ne comprendrez pas. Malheureusement, je ne connais pas suffisamment les travaux de B.M. Eichenbaum, sans doute par manque de lecture dans ce domaine où serait élaboré un raisonnement à base plus théorique.

Je ne sais pas si de tels travaux existent.

La marche générale de mes objections contre les constructions théoriques du nom de méthode formaliste se présente de la manière suivante : il est exact que l'art est un domaine spécifique, il est inexact qu'il faille se mouvoir dans une seule direction. A l'inverse, on ne peut comprendre sa spécificité que si l'on établit le lien avec ses traits non spécifiques.

Voilà une formulation concise par laquelle je résume la première partie de mes objections.

Maintenant, je passe à l'autre partie.

Ainsi, en qualité de partisans de la méthode ou du principe formaliste — excusez cette réserve car je ne saisis pas très bien la limite entre les deux — ils considèrent la forme comme un signe spécifique de l'art, mais, moi j'affirme que c'est faux, car on n'en comprend pas la raison, la forme faisant partie d'un tout.

Pour un philosophe, la forme n'est-elle pas importante ? Mais certainement. Pour une création quelconque de type proprement intellectuel, la forme n'est-elle pas importante ? Bien au contraire, elle l'est.

Ici, n'y a-t-il rien de semblable ? En effet, nous pouvons parler du caractère commun d'une quelconque construction logique.

Y a-t-il des principes d'organisation ? Il y en a.

Mais je considère, bien qu'ils en donnent les limites, qu'une telle conception de la forme, qui ne s'oppose pas chez les formalistes, au contenu, recouvre tout d'un épais brouillard. Je dis que c'est là un concept significatif pour une quantité d'autres catégories.

Par contre à mon avis, ils oublient quelque chose d'essentiel pour l'art, c'est cet élément sensible par opposition à l'élément intellectuel et qui forme le matériel à organiser. Cela est complètement laissé de côté et c'est pourtant fondamental.

Vous pouvez prendre un phénomène artistique quelconque ou un aspect quelconque de l'art et vous verrez que le matériel s'organise de manière toujours déterminée.

Je souligne le caractère conventionnel de la désignation et de la différence entre le contenu et la forme.

Le trait essentiel de l'art est son caractère émotionnel. Mais où cela est-il dit chez les formalistes ?

Quelle est la conséquence de cela ? Il en découle un important éventail d'erreurs, car s'ils avaient noté cet élément — le signe constructif de l'art est cet élément — sa dépendance à l'égard des autres phénomènes, tel que la psychologie sociale, l'idéologie sociale, serait évidente et naturelle.

Ceci est tout à fait clair.

Examinons le signe le plus fondamental de l'art, qui en fait une catégorie distincte des autres phénomènes sociaux.

Ici le caractère spécifique se volatilise pour laisser place au non-spécifique, présenté alors comme tel. Ce qui en réalité et objectivement représente une catégorie propre à toute une série de phénomènes sociaux et pas seulement sociaux, se dégage en tant que signe distinct, en revanche le signe spécifique des événements sociaux se volatilise. Autrement dit, nous avons une caractéristique fautive, dénaturée : ce qui se dégage n'est pas le bon.

La règle méthodologique numéro un, c'est d'extraire le spécifique ; en cela Eichenbaum a raison, abstraitement parlant, car il l'applique incorrectement par un raisonnement théorique constructiviste.

La deuxième remarque que j'ai déjà faite concerne les rapports entre la forme et le contenu. Cette question n'a pas été étudiée. Et si elle avait été étudiée comme il faut, alors il aurait fallu tout naturellement sortir de cet étroit corridor, dépasser les limites de ce raisonnement étriqué, donné dans la théorie des partisans de la méthode formaliste.

Monsieur Eichenbaum dit quelque part, mais je ne sais plus où, que toute question autrement posée est de la scolastique. Il me semble que la méthode formaliste est une représentation classique du raisonnement scolastique. Il y a parallélisme entre principe scolastique et principe métaphysique. Pourquoi ? Pour une raison très simple. En vérité, comprendre de manière dialectique un phénomène tel que l'art, c'est le saisir dans sa fonction vitale. Ceux qui ne

comprennent pas la fonction vitale d'un quelconque phénomène, sont des scolastiques, fétichistes, métaphysiciens.

Vous pouvez détacher n'importe quel phénomène de son contexte social soit en totalité, soit en partie, mais si dans cette partie ou dans cet ensemble, vous ne voyez pas sa fonction vitale ; vous ne voyez pas sa fonction sociale alors jamais vous ne comprendrez les phénomènes.

Je parlais du droit, je reviens à ce thème en le prenant par l'autre bout, par ce qu'il a de plus classique, c'est-à-dire la morale et l'éthique. Vous pouvez mettre ensemble ces problèmes, mais si vous essayez de comprendre l'éthique sans la lier à son contexte social, ne serez-vous pas alors un vrai métaphysicien ou bien cela ne sera-t-il pas dans le meilleur des cas du simple fétichisme éthique ? La meilleure expression classique de ce cas se résume dans l'impératif catégorique de Kant.

Comment peut-on comprendre l'éthique de manière spécifique ? Uniquement si vous lui ôtez son vernis fétichiste, et vous la considérez du point de vue de sa signification sociale et fonctionnelle.

Elle est d'ailleurs, une partie vivante d'un tout que vous ne pouvez saisir en dehors de celui-ci, sans une analyse préalable, ni une synthèse logique.

Vous ne comprendrez pas la moindre parcelle sans avoir séparé les signes particuliers, sans avoir établi son lien avec tout un complexe de phénomène.

Je dois en conclusion m'arrêter sur la question de savoir ce que représente la méthode formaliste si, dépassant ses limites, nous tentons de l'expliquer, à partir de son sens fonctionnel et social. Je dois avouer que j'estime stupide la distinction faite entre l'art formaliste et l'art non formaliste.

Il n'y a pas d'art formaliste sans contenu, il n'y a pas d'art propre sans fonction sociale. C'est seulement une désignation conventionnée parce que l'art pur est le réflexe d'un groupe déterminé dans des conditions déterminées.

La question ainsi posée par les formalistes est un étroit point de vue de spécialistes dans leur petit cercle. Ce n'est pas une théorie de vrais chercheurs, mais, de chercheurs de la même secte, incapables de la dépasser.

Précédemment, j'ai parlé des juristes ou des théologiens, et j'ai établi un parallèle entre eux et les représentants de la méthode formaliste, car ils partagent justement ce point de vue de chapelle.

Prenons un juriste spécialisé, il saura naturellement dire, même perché sur le haut d'un arbre, qu'il existe des classes, des lois économiques et toute sorte d'autres choses. Il approchera de ce problème avec toutes les œillères d'un spécialiste, avec l'étroit point de vue d'un homme limité de secte.

Pas un seul éminent esprit, qui voulut faire avancer la science, n'était de cet avis. Bien, au contraire, les progrès les plus féconds dans le développement de la science, se sont toujours caractérisés par l'extrapolation à d'autres domaines.

La science actuelle, se trouve en état de crise, on commence à le dire de manière assez intelligible, on a même déjà écrit à ce sujet. Les hommes les plus connus arrivent à cette conclusion que la science est dans une impasse.

Celle-ci résulte de travaux trop spécialisés, ne permettant pas de trouver sur cette voie un point de vue synthétique général.

Nous verrons plus loin que dans les pays les plus secoués par la guerre, on remarque un certain retour aux sciences dites occultes. Pourquoi ? Parce qu'elles remplacent la synthèse qu'on ne peut trouver dans le cadre des positivismes.

Les recherches de synthèse, la mise en évidence des liens entre les différentes branches sont le pivot des découvertes scientifiques contemporaines.

Que font les formalistes ?

Ils nous écartent de cette voie, et nous font faire marche arrière. S'ils nous disaient : nous établissons une liste de questions préliminaires sans prétention aucune, alors nous pourrions consentir. On me répondra par la suite que c'est une première concession tout comme Eichenbaum écrivit une chose dans le même genre, en réponse aux objections du camarade Trotsky ; il écrivit : voilà on nous fait une première concession, cela me rappelle un incident semi-anecdotique de ma vie, lorsqu'en effet, en prison, j'avais eu une conversation avec un S.R. et disais alors, qu'il n'était pas nécessaire, selon le marxisme, que tous les paysans disparaissent. Il répondit « c'est là une première concession de votre part. »

Le camarade Trotsky se trouve à peu près dans cette situation, mais il ne fait aucune concession.

En tant que premier pas, l'analyse formaliste a une certaine valeur mais ce n'est ni une première, ni une seconde concession.

Reconnaître ce fait élémentaire ne sauve nullement cette conception de la faillite. Un catalogue est un catalogue et sera très utile si vous écrivez les noms des savants anglais pendant quatre siècles. Ce sera un matériel indispensable mais, si vous donnez à cette liste valeur de science, cela est exagéré, on ne peut transformer un catalogue en une

science.

Le point de vue des formalistes est vieilli, scolastique, métaphysique et comme nous vivons à une époque où un grand besoin de connaissances utiles se fait sentir, nous ne pouvons nous contenter d'un succédané de connaissances. Nous vivons dans une époque, où plus qu'à toute autre, les points de vue de chapelle sont insupportables, une époque où la construction suit la destruction, chaque chose doit être examinée du point de vue de son rôle social et fonctionnel. C'est le seul point de vue qui ait une base sociale profonde. De là, nous pouvons reconnaître que le principe formaliste joue un rôle auxiliaire et accessoire, mais nous devons en aucun cas nous écarter de la méthode désormais éprouvée, réellement révolutionnaire et féconde, qui a été développée par Marx dans ses grandes lignes.